

À MAASTRICHT, LES PÉPITES DE LA TEFAF

La foire d'art et d'antiquités la plus prestigieuse au monde fait son retour aux Pays-Bas, dans un format resserré. Malgré une fréquentation plus européenne, et le calendrier inhabituel en juin, les marchands ont sorti des pièces importantes. En voici dix.

Par Alexandre Crochet



La Tefaf Maastricht 2022. Courtesy Tefaf

PEINTURE ANCIENNE ET ANTIQUITÉS FORMENT TOUJOURS LE CŒUR DE LA TEFAF

C'est l'un des derniers grands événements du marché de l'art du semestre, dans un calendrier largement chamboulé cette année. Exactement une semaine après la Brafà à Bruxelles, inaugurée en pleine canicule, la Tefaf fait elle aussi son retour, à Maastricht, entre soleil et orages. Décalée de mars à juin après un an d'interruption – un « one shot » –, la plus grande foire d'art et d'antiquités au monde a ouvert ses portes vendredi dans une version mal climatisée et resserrée : 242 exposants contre un peu moins de 300 d'ordinaire, des allées plus étroites malgré la reprise des cas de Covid, et une durée plus courte – jusqu'au 30 juin. Le nombre de marchands de design s'est ainsi réduit comme peau de chagrin, la plupart ayant participé jusqu'au 19 juin à Design Miami/ Basel... Toutefois, la peinture ancienne et les antiquités forment toujours le cœur de cette manifestation qui couvre 2 000 ans d'histoire de l'art et une myriade de spécialités, de l'Antiquité à l'art moderne et contemporain, avec entre autres, cette année, la venue de Ceysson & Bénétière et de Nathalie Obadia. « *Maastricht reste un passage obligatoire, souvent synonyme de succès commercial. Il n'y a pas d'autres foires au monde qui montre autant de tableaux anciens de ce niveau* », confie le conseiller en peinture ancienne Étienne Bréton. Ni d'ailleurs en arts décoratifs et objets d'art de toutes régions. Le nombre moins important de marchands n'est pas plus mal pour le visiteur, qui a déjà beaucoup à voir. Dans l'ensemble, les exposants, pour qui les enjeux sont importants, ont particulièrement soigné la scénographie de leurs stands. Si certaines enseignes, qui ont besoin de trésorerie après une période compliquée, ne forcent pas trop les prix, d'autres n'hésitent pas à afficher des montants « Maastricht ». Un exemple ? En 2020, le *Philosophe* de Jusepe de



Ribera – daté de 1612 par le spécialiste de la peinture espagnole Guillaume Kientz, directeur de l'Hispanic Society Museum and Library, à New York – s'était envolé aux enchères chez Daguerre à Drouot pour 1,8 million d'euros. Il est maintenant présenté, soigneusement nettoyé, sur le stand conjoint d'Adam Williams Fine Art & Åmells, pour... 4,6 millions d'euros. Soit plus du double, en deux ans !

De l'avis général, dans un calendrier peu idéal, les clients américains ne sont guère au rendez-vous cette fois, malgré la présence de Ronald Lauder, venu au dîner d'AXA la veille, à une table d'Américains, et visiter la foire avec sa garde rapprochée. Les grands musées d'outre-Atlantique, et leurs *trustees*, sont toutefois présents, de Boston à Detroit en passant par New York et le Metropolitan Museum of Art. La veille de l'ouverture, après le passage du *vetting*, certains de ses membres signalent l'intérêt de pièces à des musées ou à des collectionneurs, qui contactent ensuite immédiatement la galerie... Un coup de pouce précieux pour les exposants. Cependant, la fréquentation, en baisse, est alimentée cette année essentiellement par une clientèle européenne, française, belge, hollandaise, allemande... Ces derniers sont ravis de renouer avec l'événement et de découvrir – même si elle ne constitue pas le meilleur cru – l'incroyable éventail de chefs-d'œuvre de cette édition.

Tefaf, jusqu'au 30 juin, MECC, Maastricht, Pays-Bas,
www.tefaf.com

De précieux jeux d'échecs à la galerie Kugel

L'une des pièces maîtresses du stand de la galerie Kugel, ce jeu d'échecs du début du XVIII^e siècle représente les guerres puniques menées par les Romains contre les Carthaginois. Il appartenait à un banquier de Francfort qui finançait le prince-électeur de Saxe, Auguste le Fort. Son auteur, Paul Heermann, a poussé le raffinement – et la discrétion – jusqu'à signer l'œuvre sur le livre que tient l'un des pions en ébène et ivoire. Des matières qui restreignent sa vente à certaines régions du globe, selon Laura Kugel... Son prix : à 7 chiffres.



Paul Heermann, jeu d'échecs, Dresde, vers 1705, ivoire et ébène. Courtesy galerie Kugel

L'ANIMAL EST RESTÉ DANS LA FAMILLE

Pompon en majesté à la galerie Xavier Eeckhout

Jamais vu sur le marché, cet avenant hippopotame en marbre de Carrare fut commandé à Pompon en 1929 et livré l'année suivante en Argentine à son commanditaire, Anita Baron Supervielle – parente du poète Jules Supervielle –, qui avait acquis d'autres animaux en marbre du sculpteur, dont l'ours blanc vendu par Christie's à New York en 2019 pour un prix record. Cette œuvre est restée depuis dans la famille. Clou de la galerie Xavier Eeckhout, cette pièce unique a déjà remporté un vif intérêt, notamment d'outre-Atlantique... Prévoyez 1 million d'euros.



François Pompon, *Hippopotamus*, 1929, marbre. Courtesy galerie Xavier Eeckhout